**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

**Band:** 57 (1919)

**Heft:** 29

Artikel: L'hôte de la tour

Autor: Giffard, Pierre

**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-214843

# Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

## **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

## Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF: 20.11.2025** 

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Voyez dans quel désastre Ste-Croix est réduit : Passé huittantes quattres Ménages y sont produits. Chers voisins et passants, Las I voyez quel spectacle : Le feu du Tout-Puissant Qui franchis tout obstacle.

Lorsqu'on vivoit en calme Et en prospérité, Il vient soudain l'allarme Et la perplexité. Chacun de toutes parts Court surpris, tremble, crie En vain alors trop tars, Trouble de l'incendie.

Jeunes enfants et vieux même Que l'année mille sept cent Quarante quattrième Vous soit toujours présent. Sainte-Croix et Bulet. Les mêmes sorts subironts, Eus le premier juillet, Nous le trois nous surprirent.

Voyant nos domiciles S'en aller promptement En cendres inutiles Et en brouillards fuments. Alors l'aspect étoit Bien touchant, for sensible. Las! on se lamentoit Dans son malheur pénible!

Mais quand on vit en crinte Que les flammes atteignoient La maison du Dieu saint Ge que chacun craignoit, Ha! que ce fut alors Que les allarme et trouble, Sentan vains nos efforts Nous ressaisirent au double.

Alors d'agoisse extrême L'on s'écrie au milieu De l'embrasement même : Hélas! hélas! mon Dieu! Las! le temps est perdu! Ah! si du moins encore Qu'eschapper on le put Ce grand Dieu qu'on adore!

O! Sainte-Croix qui porte L'enseigne du Sauveur, Qu'estait en toute sorte L'objet de sa faveur, Son peuple si soigné Pour le corps et pour l'âme, Lui a toujours témoigné Un amour tout de flame.

Pour tant de gratitude N'avons rendu à Dieu Que notre ingratitude Dans cet étrange lieu. Et plus Dieu a été Bénin, doux et propice, Tant plus a augmenté Notre extrême malice

Voyez dans quel désastre Ste-Croix et réduit : Passé huittantes quattres Ménages y sont produits. Chers voisins et passants, Las! voyez quel spectacle : Le feu du Tout-Puissant Qui franchis tout obstacle.

La livraison de juillet 1919 de la Bibliothèque Universelle et Revue Suisse contient les articles suivants:

Unwerselle et Revue Suisse contient les articles suivants:

Marc Peter, conseiller national: Genève et les combats pour la Savoie. — P. Calame: La question jurassienne. — Paul Sirven: Le second voyage de M. Micromégas (sixième partie). — Dr Latt: Le cardinal Mathieu Schinner et ses relations avec l'Angleterre. — Vahiné Papaa: L'île au charme ensorceleur. — L.-R. Deliège: Géographie de guerre (seconde partie). — Dr F. Blanchod: Aux Indes (seconde et dernière partie). — Giuseppe Zoppi: L'œuvre littéraire de Francesco Chiesa. — René Gouzy: Très rigolo... ah! ah!... (Nouvelle). — E. Krieg: Les Anglais en Palestine. — Chroniques italienne (Francesco Chiesa); russe (Ossip-Lourié); scientifique (Henry de Varigny); politique (Ed. Rossier); suisse romande (Maurice Millioud). — Revue des livres.

La Bibliothèque Universelle paraît au commencement de chaque mois par livraisons de 200 pages.

#### L'HOTE DE LA TOUR

Il y a quelques jours, à l'occasion du centenaire de la naissance du grand peintre français, on a exhumé du cimetière de la Tour-de-Peilz, où il avait été enterré, les cendres de Gustave Courbet, pour les transférer dans son village natal, Ornans (département du Doubs).

A ce propos, la Feuille d'avis de Montreux publia la biographie que voici, de Courbet:

Ly a eu cent ans, le 10 de ce mois, que Gustave Courbet est né à Ornans (Doubs), dans une petite maison située sur le bord de la Loue, rue Froidière. Son père était le propriétaire d'un domaine assez étendu, dont il ne tirait pas, disait-on, tout le parti possible; on l'avait surnommé « Gudot »; c'est le terme comtois qui désigne l'homme à lubies, porté vers les nouveautés de toute espèce, ce qu'on appelle ailleurs un original.

Les biographes de Courbet, MM. Gazier, Charles Léger, Maurice Robin s'accordent pour reconnaître, au contraire, le grand sens, la délicatesse et la bonté de sa mère, parente du jurisconsulte Oudot.

Gustave était l'aîné de quatre enfants, le seul garçon de la famille. Il a souvent peint des portraits de ses trois sœurs, Zélie, Zoé et Juliette. A douze ans, l'enfant entrait au séminaire d'Ornans. Il y conquit aussitôt la renommée d'un chasseur de papillons hors de pair; cette vocation se liait sans doute à une volonté excursionniste qui tenait de la manie; il était encore jeunet que le pays d'Ornans et ses environs immédiats n'avaient plus de secrets pour lui. Son professeur de dessin, le père Beau, se trouva là par le plus heureux des hasards pour le soustraire de propos délibéré à l'étude des plâtres entre quatre murs; il emmenait ses élèves en plein air et les faisait dessiner d'après nature. Plus que tout autre, ce brave homme a contribué à développer chez Gustave Courbet le sentiment réaliste.

L'idée de son père, l'ami des inventions nouvelles, c'était de faire de Gustave un polytechnicien. Aussi l'envoya-t-il, à dix-huit ans, préparer les premiers examens au collège de Besançon. Mais l'internat n'était pas l'affaire de Courbet; ses lettres le disent et le redisent. Il proteste à chaque page contre la nourriture, l'absence de tabac, le froid des classes, l'insuffisance de l'enseignement, pour le dessin particulièrement.

Il manque de tendresse pour les condisciples qui l'environnent, aussi bien que pour les professeurs. Finalement, il parvient à convaincre son père de son inaptitude absolue pour les mathématiques, et obtient de lui l'autorisation de prendre des leçons à l'école de dessin de la ville. En laissant de côté toute ambition scientifique, ce père montra qu'il n'était point si malavisé.

Aussitôt Gustave Courbet exécute, pour l'honneur d'être lithographié en même temps qu'un ami, six dessins qui sont curieux à revoir aujourd'hui. On les trouve dans une plaquette intitulée: « Essais poétiques » par Max Buchon. Ce Max Buchon resta toute sa vie un intime de Courbet.

De ce jour, Courbet peint avec frénésie des paysages ou des incidents du pays natal, Ornans et sa pittoresque vallée aux rochers fantastiques, ses magnifiques forêts et les prairies ondulées qui caractérisent la région, Il en va de même des gens; ils seront toujours, sur ses toiles, des concitoyens qu'il aura vus à la chasse, à la pêche, dans les vignes.

C'était à vingt ans, dit Philippe Burty, un garçon mince, grand, souple, qui portait de longs cheveux noirs, avec une barbe noire et soyeuse. Les yeux étaient langoureux, le nez droit, le front bas, les lèvres saillantes, moqueuses aux commissures, comme les yeu l'étaient aux angles; les joues lisses et bombées frappantes de ressemblance avec un profil d roi assyrien. L'accent du terroir était traînar et mélodieux. Tel était le jeune rapin qui par tait pour Paris en 1840.

Aujourd'hui, la maison natale de Courbet et devenue — du moins en était-il ainsi en 1910-une sorte de petit musée où les mains pieus de sa sœur Juliette, la donatrice généreuse de plusieurs chefs-d'œuvre au Louvre et au Pet Palais, ont réuni quelques tableaux et de men souvenirs de son frère, parmi lesquels la table pourvue d'une ardoise au centre, où Courbes s'asseyait pour faire la partie avec ses amis se boire de la bière.

Faut-il rappeler que Courbet, pourchassé pu le fisc qui lui réclamait les frais de reconstrution de la colonne Vendôme, se réfugiait, 1873, à la Tour-de-Peilz, où il est mort d'hydpisie, le 31 décembre 1877, dans les bras de vieux père?

## Vieilles connaissances

La guerre de Trente ans. — Mme Potue, q a toujours tenu les rênes du gouvernement d mestique, dit à son mari :

 Dans un mois, mon cher, nous célébrero nos noces d'argent.

Monsieur, de mauvaise humçur: — Atte dons plutôt encore cinq ans, nous pourrons à lébrer la guerre de Trente ans!

Post Tenebras Lux. — L'autre soir, le corre pondant bagnard du Conteur rentrait par l dernière poste de Sembrancher dans ses pént tes. Arrivé au lieu dit : « Pierra-Grossa », not voyageur s'écrie :

— Ah! il a bougrement raison, le grand qui tidien de Genève de porter, en manchett « Post Tenebras Lux! »

Le postillon (se retournant). — Qu'est-ce que cela veut bien dire?

— Mon ami, cela veut dire que la poste, da les ténèbres, n'est pas du luxe. — L. Mx.

### DERNIÈRE PATROUILLE

Un de nos fidèles amis nous adresse une coupu d'un journal de l'Amérique du sud, qui contient amusant récit, écrit par un de nos compatriotes on sait que les Suisses sont nombreux dans pays. Le journal auquel nous empruntons ce cit date de 4894 et l'aventure qui fait l'objet d dernier est d'une époque plus ancienne en comme on le verra. Mais ce qui touche nos con triotes à l'étranger n'a-t-il pas toujours pour n'a de l'intérêt, surtout quand nous y trouvons quel réjouissant témoignage du fidèle amour que p dent ces émigrés à la terre natale ?

Esperanza, 1er juillet 1894

A ujourd'hui, je vous entretiendrai de not « Dernière Patrouille! »

Comme beaucoup de mes lecteurs qui a ront la bonté d'avaler ma prose, ne connaisse pas la colonie Esperanza, je dois dire qu'elle trouve située à environ 32 kilomètres au non ouest de Santa-Fé, dans une plaine sans borm qu'elle était à l'époque de sa fondation habit par les cerfs, daims, autruches, et se trouve sur la route des Indiens qui, souvent à cel époque, se dirigeaient sur Santa-Fé, capit de la province du même nom, où ils semaie la terreur par leurs vols et leurs brigandage

Esperanza est un grand carré, d'environ hi kilomètres de côté, et les colons devaient, apravoir travaillé le jour, se réunir le soir, et fai les uns la patrouille, pendant que les autres posaient, et ainsi, chaque année depuis 185 date de sa fondation, jusqu'en 1862 qui est pricisément l'époque à laquelle se réfère l'objet à mon entretien, c'est-à-dire de notre : « Dernièr patrouille! »